

Philippe Bourdin, Stéphane Le Bras (dir) – *Les fausses nouvelles. Un millénaire de bruits et de rumeurs dans l'espace public français*

Faïza Naït-Bouda

Émulations – Revue de sciences sociales
2020, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crnaït>

Pour citer cet article

Faïza Naït-Bouda « Philippe Bourdin, Stéphane Le Bras (dir) – Les fausses nouvelles. Un millénaire de bruits et de rumeurs dans l'espace public français », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 7 juillet 2020.
DOI : 10.14428/emulations.cr.087

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : ojs.uclouvain.be

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : *Émulations* – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Philippe Bourdin, Stéphane Le Bras (dir.) – *Les fausses nouvelles. Un millénaire de bruits et de rumeurs dans l'espace public français*

Faïza Naït-Bouda¹

Recensé : Philippe Bourdin, Stéphane Le Bras (dir.), *Les fausses nouvelles. Un millénaire de bruits et de rumeurs dans l'espace public français*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2018, 212 p.

Les débats récents, mais croissants, relatifs à la médiatisation et de l'instrumentalisation politique des fausses nouvelles laissent à penser qu'il s'agit là d'une problématique émergente au sein de l'espace public, du moins dans les sociétés acquises pour démocratiques. Les sciences humaines et sociales – notamment l'histoire et la sociologie des médias ou encore les sciences de l'information et de la communication, ont depuis longtemps contredit cette idée reçue. Matérialisant les apports d'une journée d'étude mêlant chercheurs, professionnels des médias et acteurs de la société civile, l'ouvrage collectif, dirigé par les deux historiens Philippe Bourdin et Stéphane Le Bras, s'inscrit dans cette lignée en formant une instructive diachronie de fausses nouvelles, de bruits et de rumeurs, signalant leur permanence dans le temps long (du Moyen-Âge à nos jours). Dix contributions, provenant essentiellement d'historiens, mettent en exergue les modes opératoires de l'amorce et de la propagation des fausses nouvelles, des bruits et des rumeurs, comme autant de modalités de leur instrumentalisation selon l'époque traitée et les enjeux notamment politiques du moment, tout particulièrement en France.

L'ouvrage s'ouvre justement sur les origines de l'opinion publique au Moyen-Âge pour en mesurer l'évolution au cours de la période et au-delà. Jean-Luc Fray dresse dans cette première contribution les fluctuations de sens des notions sémantiques rattachées aux fausses nouvelles à l'époque médiévale (« fama », « legenda », « rumor »). L'auteur pointe ainsi l'insondable source des fausses nouvelles, des bruits et des rumeurs, lesquels peuvent « subsister tout en se modifiant, en s'adaptant » au fil du temps (p. 43). Il est surtout relevé avec pertinence l'inclination des fausses nouvelles au service de la domination masculine et leur utilité discriminatoire, changeant de cible au gré des volontés politiques et des convenances collectives.

Cette première partie se poursuit en montrant combien les fausses nouvelles sont affaire de personne ; d'où leur proximité avec la diffamation ou la calomnie, ainsi que

¹ Université Côte d'Azur (France), Laboratoire Sic.Lab Méditerranée.

le démontrent les deux chapitres suivants. Dans le premier, Pierre-Yves Beaurepaire s'intéresse à trois portraits d'auteurs de journaux d'évènements pour souligner le poids de l'interprétation de l'information en fonction des affinités, des accointances et des ambitions des acteurs qui la relaient. La rumeur et le bruit satisfont des intérêts individuels pour (dé)faire les réputations et se dessinent alors aussi bien comme un outil de légitimation des élites que comme le ferment de socialisation et de placement au sein des sphères de pouvoir. Dans le second chapitre, Hervé Leuwers examine la question de plus près lorsqu'il interroge les fausses nouvelles et leur colportage par Camille Desmoulins, l'une des figures de proue du « journalisme patriotique ». Vertu pour « servir le bien » au nom de la liberté d'expression et de presse dans un pays « dont l'esprit se républicanise » (p. 68), la dénonciation, même calomnieuse, devient dès lors constitutive de la fonction journalistique (p. 71). La fausse nouvelle revêt ainsi, si ce n'est un « moindre mal » préférable au silence, un mal nécessaire pour le républicanisme (p. 79).

Cet ouvrage traite aussi du contexte de tension sociale et politique dans lequel fausses nouvelles, rumeurs et bruits germent avec plus d'entrain. Ce terreau est décrit avec précision dans la partie suivante qui explore les emballements de l'information contemporaine. Dans un premier chapitre, François Ploux souligne que la propagation du bruit, qu'elle soit signe d'une politisation croissante, d'une vigilance sociale ou d'une réaction collective à une situation d'incertitude politique, témoigne d'une activité collective de transmission d'un savoir partagé « totalement encadrée dans la vie sociale » (p. 88), de même que la manifestation d'une liberté de commentaire citoyen par l'appropriation du politique. Plus encore, l'effervescence rumorale peut attester de la maîtrise d'un « art de la résistance » par des classes de populations perçues comme dominées, ce qui explique que la rumeur publique et les fausses nouvelles intéressent tant le pouvoir. Prendre le pouls de cette opinion renferme une « puissance avec laquelle un gouvernement représentatif devait savoir composer » (p. 84). Cette dimension politique des fausses nouvelles et des rumeurs est analysée avec acuité au travers du cas des ouvriers français du début du XXe siècle par Bastien Cabot qui rappelle que la finalité d'une manipulation de l'information peut, plutôt que d'être un contre-pouvoir, celle d'y faire appel. L'auteur précise à cet égard l'importance de dévoiler la vérité sociale cachée derrière les énoncés volontairement ou non erronés. Dans le chapitre suivant, le cas des vigneronnes et du marché viticole languedocien traité par Stéphane Le Bras nous enseigne que la mise en lumière de cette vérité sociale est conditionnée par la complexité des interactions et des réseaux au sein de l'espace public. Acteurs médiatiques, économiques, politiques et ceux de la société civile peuvent de concert alimenter l'instrumentalisation de l'information. Ce phénomène se vérifie plus aisément lorsque ces acteurs évoluent dans un marché fondé sur la spéculation, et peut aller jusqu'à marquer l'histoire et l'identité d'un groupe social. Le dernier chapitre de cette partie illustre combien l'information dans son contenu (bruits, rumeurs, faux en écriture) ou sa forme (texte, image, etc.), répond à des rapports de force dont la visée reste le pouvoir et le contrôle, y compris par leur renversement. L'étude des photographies issues de la Première Guerre opérée par Hélène Guillot dévoile ainsi les rouages institutionnels de

la manipulation de l'information par divers procédés, cela en jouant sur l'interprétation et l'imaginaire social, lesquels sont exacerbés par la matérialité et l'analogie du réel que constitue l'image (p. 144).

La troisième et dernière partie de l'ouvrage est dédiée à l'ouverture de la problématique à des acteurs de la société civile. Trois textes se distinguent donc des précédents en faisant état de retours d'expérience d'acteurs impliqués, de près ou de loin, dans la régulation des fausses nouvelles, tant au stade de la production de l'information qu'à celui de sa réception. Ainsi, Didier Desormeaux, en praticien expérimenté de l'information médiatique, éclaire longuement et précisément les conditions de production, de vérification et de diffusion de l'information médiatique contemporaine, en indiquant les contraintes et écueils auxquels les médias traditionnels sont confrontés. Dépassés par la nouvelle configuration médiatique découlant du numérique, les médias traditionnels peinent à s'adapter par manque de moyens et de formation. À ce titre, l'auteur invite les professionnels de l'information, journalistes en premier lieu, à veiller au respect du contrat social qui les lie au public. Vincent Michelot pousse cette réflexion autour de la montée en puissance récente des fausses nouvelles en s'intéressant à l'espace médiatique et politique américain. Ces deux sphères s'articulent de telle sorte que le cadre juridique et constitutionnel états-unien semble plus favorable que celui d'autres démocraties occidentales, à une instrumentalisation de l'information à grande échelle, *a fortiori* à l'heure d'une progression des « populismes » et des stratégies de séduction à l'attention d'une majorité silencieuse. C'est notamment à ce dernier public que s'adressent les missions d'éducation populaire portées par la Ligue de l'enseignement et présentées par son président, Éric Favéy, dans un dernier chapitre. Une brève rétrospective – hélas dépourvue d'analyse – est ici proposée sur 150 ans d'action dans le champ de l'éducation aux médias, en faveur de la « fabrique du citoyen », de la laïcité et de la démocratie.

En définitive, ce recueil offre au lecteur, profane ou aguerri, une rationalisation bénéfique, au moment où les animateurs et/ou arbitres des problèmes publics auto-proclamés œuvrent, sciemment ou non, à agiter le chiffon rouge de la terreur informationnelle. En rappelant la sécularité des débats autour des fausses nouvelles au cours d'un millénaire dans l'histoire de France, l'ouvrage se différencie de productions antérieures sur le thème par le refus de se cantonner à un espace médiatique et politique où l'information et sa manipulation ne revêtent qu'un enjeu propre à des sphères d'élites et un espace public cloisonné. Au contraire, les terrains d'analyse variés que l'ouvrage renferme renvoient à une grande diversité de catégories et de mondes sociaux et assoient l'information en bien commun, pour ne pas dire humain.

Les anecdotes révélatrices glanées au fil des archives d'époque donnent une plus-value certaine à l'ouvrage, en soulignant par analogie et « sans minimiser les réels dangers des faits falsifiés » (p. 25), la permanence des bruits au cours de l'Histoire, fidèle signe des continuités de l'humanité. Le néologisme de « fact checking » est lui aussi opportunément déconstruit grâce à l'évocation de la pérennité des délits liés à la désinformation. L'instauration récente en France d'un cadre législatif voulant réguler les fausses nouvelles et présenté comme innovant par les instances gouvernementales,

s'insère ainsi dans le continuum d'une « légifération » progressive des fausses nouvelles qui trahit la persistance du contrôle étatique de l'information citoyenne.

Mesurer les différentes échelles de la création, de la réception, des motifs, des formes et des effets des fausses nouvelles, mais aussi la difficulté à les rassembler derrière un terme générique, sont autant d'intentions nobles honorées par les deux historiens à l'initiative de l'ouvrage. Les forces du recueil ici exposées et le défi relevé d'une publication produite en quelques mois minimisent le regret du lecteur quant à la qualité inégale des textes issus de la troisième partie et à l'inscription majoritairement franco-centrée des travaux exposés.

En définitive, à l'issue de cette lecture, il devient évident que bruits, rumeurs et fausses nouvelles participent d'un ciment social et d'un imaginaire collectif qui préside à la co-construction d'un réel social. Au-delà de la convocation régulière du statut des archives dans le travail délicat de l'historien pour démêler le vrai du faux, l'atout majeur de cet ouvrage est sans conteste de nous rappeler l'intégration des rumeurs, des bruits et des fausses nouvelles « dans le patrimoine sensible et irrationnel de l'humanité » (p. 12) et de reconnaître la constance de l'humain comme espèce fabulatrice (Huston, 2008). De quoi observer les débats actuels autour des fausses nouvelles avec recul.

Bibliographie

Huston N. (2008). *L'espèce fabulatrice*, Arles, Actes Sud.